

Etude Orient Occident

Mme Chaouch Ramdane
Enseignante de Lettres Françaises
Département de Traduction
Université Abou-Bakr Belkaïd
Tlemcen

Résumé :

Accepter l'autre dans sa différence, c'est s'accepter soi-même puisque l'autre c'est soi-même.

Pourtant l'être humain dans son désir implacable de vouloir être le meilleur, a créé les conflits et les guerres. Il a détruit au lieu de construire. Il a oublié que la différence dans la culture constituerait au contraire une richesse à exploiter. Le thème de notre article d'aujourd'hui est le suivant :

« Orient, Occident.... Quelle place pour la littérature arabe ? » Cette littérature qui ne représente pas seulement une vision, une inspiration et une improvisation mais une évidence, une réflexion et une détermination.

« ...Alors parlait le roi Jean, et écoutez bien ce qu'il disait :

-Grenade si tu voulais, c'est toi que j'épouserai et je te donnerai en arrhes et dot Cordoue et Séville.

*-Je suis mariée, roi Jean, je suis mariée et non pas veuve,
le Maure qui me possède me voulait très grand bien »(1)*

.....

.....

(1) Juan Vernet, Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, édition
Sindbad , traduit par Gabriel Martinez, page 204

Orient, Occident... Quelle place pour la littérature
arabe ?

Introduction :

Le dialogue des cultures est un phénomène ancestral, qui,
à travers l'histoire de l'humanité revêt différents aspects.

Certaines grandes civilisations n'ont-elles pas nourri
d'autres qui sont venues après elle ? L'exemple se concrétise
chez les grecques qui de nos jours continuent à alimenter les
littératures universelles (Antigone est une pièce qui est
perpétuellement traduite, jouée, commentée jusqu'à nos jours.)

Cependant ce dialogue qui, jadis avait plus ou moins
l'aspect de communication, d'échange et coopération prend de
nos jours un revêtement plus dévastateur, plus tentaculaire. En
effet, l'homme moderne est nourri du désir implacable
d'anéantir l'autre pour se proclamer le maître du monde. Ce
sentiment despotique entraîne une certaine violence qui le
mènera au suicide...

Le dialogue est une condition essentielle quant à la survie des peuples. Il ressurgit comme un besoin à vouloir établir la paix dans le monde car la dignité de l'homme est dans cet échange respectueux de visions, d'idéologies, dans l'acceptation de l'autre dans sa différence selon sa conscience.

Il existe des enjeux de civilisations, des affrontements économiques et politiques dont on aurait tort à minimiser la portée.

Il est vrai qu'un Nord et un Sud ont beaucoup à faire pour arriver à un niveau convenable et un dialogue de « façade » serait sans aboutissement.

Devant le drame génocidaire de la Palestine où l'une occupée dévorée, meurtrie dans son âme et dans sa chair ayant pour unique arme de défense : les pierres, face à une force occupante, sanguinaire, meurtrière, arrogante ayant en sa possession toute la puissance et la légitimité (oh ! combien illégitime) que dire ? Que penser ? Aussi, devant de telles conditions pourrions-nous parler de dialogue culturel ?

Le dialogue culturel pourrait s'établir si toutefois les fondements sont équitables, en considérant que, la connaissance de l'autre et son acceptation dans sa divergence est une question préalable sur laquelle il ne faut pas revenir. Quant à la question identitaire ; elle occupe une place importante dans le débat culturel. Le sens qui en découle se penche sur l'admission de la

différence dans la langue et les coutumes bien sûr, et de manière générale apparaît dans cette relation une véritable difficulté à entrer dans l'univers culturel de l'autre, malgré toute la bonne volonté à vouloir franchir tout sentiment de rejet de l'un par rapport à l'autre.

La « cohabitation » de deux littératures :

Aujourd'hui nous abordons la question culturelle et littéraire autour de deux mondes : l'Orient et l'occident. Une flopée de questionnements, de préoccupations viennent à nous, et où, chacun veut persuader l'autre de la supériorité de sa culture.

Berlusconi l'a démontré plus d'une fois en clamant la supériorité de la civilisation occidentale.

Jahiz de son côté a estimé que la langue arabe est supérieure à celle de tous les autres peuples et que les arabes constituent « le substratum de l'éloquence achevée » (l'éloquence consiste dans l'expression et non dans la culture).

Pourtant, il faut le rappeler il existe des liens entre les civilisations puisqu'elles ont le même berceau, les mêmes racines et forcément un avenir commun hors de tout tiraillement.

Les deux mondes se séparent certes dans l'idée de la culture, de la philosophie, de la religion, mais se retrouvent sur un terrain

commun qui est l'avenir pour lequel l'un et l'autre doivent être profondément inquiets.

Et, pour mettre en place un mécanisme, il s'agirait de faire abstraction de tous les préjugés dévalorisant l'autre en joignant à cela des dimensions et des mesures axiologiques équitables.

Une des plus importantes composantes de ce dialogue est la langue. Il existe des langues dominantes et des langues marginalisées parfois même, menacées de disparition.

Sauvegarder une langue c'est sauvegarder tout concept périphérique à cette dernière d'où sa littérature. C'est pourquoi toute littérature, doit s'insérer dans une lecture universelle géographique, historique, culturelle devant un langage spatio-temporel échappant aux subjectivités.

L'origine de la littérature arabe :

L'orient est un monde complexe qui exige une analyse précise et profonde. Il a engendré une littérature plus complexe encore qui donna une place importante à l'intemporel, l'illimité, l'absolu dans la vie de l'être humain. Son champ culturel a vu dialoguer jadis la philosophie grecque, le droit romain, les religions du livre...

« ...Mais le noyau le plus important de traducteurs se consacra à faire passer le meilleur et le plus important de la production Grecque. Leur

travail se fonda d'abord sur des versions syriaques réalisées à partir du 3ème siècle par de nombreux orientaux en Arabe à la fin du 8ème siècle »(1)

Sa littérature a engendré une grâce du verbe qui tient une connivence profonde au terme des longues errances de ce qui est écrit dans l'isolement, le doute, la solitude face au désert. Et, toute la différence est dans le fait que l'origine de la littérature arabe soit l'oralité. Si nous prenons l'exemple de la poésie jahilite qui constitue un patrimoine riche dans la littérature arabe, elle nous est parvenue parce que gravée dans la mémoire et conservée par la transmission orale.

« ...Et l'appréciation critique du texte poétique se fera comme s'il s'agissait d'un texte oral, de tel sorte qu'on écarta du domaine de la poéticité tout ce que l'écriture réclame : contemplation, exploration, hermétisme, pensée, (...) l'oralité est temps et l'écriture, lieu ... »(2)

.....

.....

(1) Juan Vernet ? Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, Ed Sindbad, trad par Martinez Gros, 1985, page 92.

(2) Adonis, introduction à la poésie Arabe, Ed Sindbad, 1985, page 40.

Elle naquit comme un chant pour être écoutée et non pour être écrite. Elle fut voix avant d'être alphabet. Cette voix qui est le son de la gorge, du cœur, du corps et enfin de la vie.

Elle transgressa la parole et devint signe de profondeur de richesse, de complexité et de simplicité de l'âme et de l'essence arabe.

Le roman arabe est marqué par le doute et la fragilité, l'oscillation du manque et du désir, du désespoir et de l'espoir, de la soif et de l'apaisement, de la pudeur et de l'effronterie.

Cette littérature existe dans la splendeur de son verbe, dans sa passion soufie, dans ses repères itinérants, dans la présence de ses hommes, dans le cri de ses chevaux, dans le rire de ses femmes, dans la souffrance de ses esclaves.

Elle existe dans la grandeur de son autonomie identitaire même si parfois, elle exprime l'affirmation d'une déchirure et la constatation d'un exil profond. Parfois même, au-delà de la parole et de l'écriture, elle existe dans l'expression, qui demeure encore mystérieuse, d'un mouvement transgressant le vocable, répondant aux fluctuations des circonvolutions cérébrales : la danse.

Et là, elle devient un délire verbal, une « syntaxe » éclatée qui dépassera toutes identités, langue et appartenance. Peu importe les jugements aigres puisqu'elle est l'expression des

profondeurs, le cri étouffé d'un corps enveloppé par la nostalgie, le mystère, la vitalité, la sensualité... de mouvements introspectifs qui trouvent dans la musicalité du verbe une expression particulière et essentielle.

Elle aide ainsi l'homme à briser le silence, à détruire la raideur pour communiquer avec toutes les forces dans lesquelles elle s'inscrit.

Certains poètes faisaient participer leur corps tout entier au moment de la récitation ; (telle El-Khansa) qui rentrait en transe à chaque fois qu'elle récitait sa poésie. Donc, à l'acte de la voix et de la parole se joignit celui du geste, du mouvement et du corps.

Elle donna naissance à cette légende qui à force d'être racontée, amplifiée, embellie est devenue partie intégrante du patrimoine littéraire arabe : Majnùn

Majnùn, ce personnage dévoré par l'amour de Layla a été et demeure le symbole de l'amour chaste et de la mort dans la littérature arabe du VIIème siècle et celle contemporaine. La revendication, par l'amour, de la liberté absolue de son dire et de son faire, telle que l'entend Majnùn, heurte en effet de plein fouet le système de valeurs en usage.

A l'intérieur de cet Orient tapissé de toute forme de divergences la littérature authentique se ressource du sacré, du

profane, du tabou, des valeurs, des intercessions du prophète, du culte des saints. (Nous notons aussi que notre époque voit un retour de la spiritualité pendant aussi que le monde observe la liberté, le respect des rites confessionnels, et la coexistence des « religions » dans un esprit de tolérance et d'acceptation réciproque.) Elle offre une énigme pittoresque du mythique, du religieux et des autres usages en dérivant, comme le maraboutisme, les zaouïas, le culte de l'honneur, l'exploitation de certaines superstitions et pratiques païennes

Dans sa quête perpétuelle, elle essaye de dire par des mots ce que les mots ne peuvent pas dire. Puis, dans une violence verbale, elle tente de dénoncer et de remédier à la violence concrète et quotidienne tout en s'interrogeant sur l'existence humaine, sur le destin et sur l'espace du dedans qui le plus souvent envahit celui de la création littéraire par l'expression de sa sensibilité, sa fragilité, son émotion intense et son intelligence.

Les esprits « exigus » et « exigeants » ne s'accommodent pas de la somnolence nomade et migratoire qui, s'aventure à travers les mots dans l'errance.

« Ton désir ne suffit pas, ô poignée de terre, pour que terre tu deviennes âme pure. L'homme, ce produit de la semence en quête de l'âme, doit subir d'incurables tourments. Le soutien à cette entreprise ? L'errance.

Le baume à cette douleur ? La douleur même. De la
semence originelle jusqu'ici, vois combien le chemin est long !
Le cœur requis par la quête est, jusqu'à la résurrection ivre
fou.(1)

.....

.....

(1)Farididdin Attar, le livre de l'épreuve, Ed Fayard, 1981, page 93

Désert : refuge et espace d'inspiration :

L'espace de voyage est, donc immense : le désert
renfermant des horizons interminables, un soleil inlassable et
quelques îles de replis, quelques oasis qui deviennent espace
d'inspiration.

L'immensité désertique est dure, elle est faite de soif et
d'apaisement, de réalité et de mirage, de recherche inlassable de
l'être aimé. Le désert qui est un lieu du passage tantôt réel,
tantôt créé par l'imaginaire, par l'appétence intérieure ; est le
lieu de naissance, de blessure d'agression et de passions intenses.
Il façonne l'homme qui lui voue un attachement maternel, une
passion particulière. Ce même espace dépourvu d'obstacles, de
frontières et à travers la lumière envahissante du soleil va rendre
l'œuvre littéraire arabe « luminante », « brûlante »...

« Mais, moi, niant ce que je vois,
Je dirais de mes illuminations
Celles qui me viennent

Je me prends à composer une chose
 Dressée dans l'illusion
 Dans le nom unique
 Dans le sens pluriel
 En la cherchant,
 Je cherche le lieu nulle part,
 Comme si je poursuivais
 La beauté d'une chose
 Indiscernable et devant moi » Abu Nuwas (1)
 « J'ai parcouru tous les lieux
 Dans tout le pays c'est le même sort
 Le même feu brûle tous les cœurs. » Mouloud
 Mammeri(2)

.....

.....

(1) Adonis, Introduction à la poésie arabe, Ed Sindbad, 1985, page 69.

(2) Les Isefra de Si-Mohand-ou-Mohand, Ed Maspero, 1969.

Cette errance à travers l'œuvre, ce voyage à travers les
 mots, cette quête imperceptible donne au geste son sens, à la
 parole sa musicalité, et, à l'œuvre sa particularité, l'inscrivant
 dans la littérature universelle.

C'est ainsi que nous pourrions dire que cette œuvre qui
 dévoile une réalité inconnue et méconnue, subjectivement
 analysée, suscite le malaise par la différence qu'elle affirme, et
 qui la détermine. Pourtant l'influence de la langue arabe est
 telle, qu'il nous est familier de voir que dans certains romans

récents et dans sa calligraphie toute particulière elle pénètre par endroits le récit français. Tel est le cas dans beaucoup de romans traitant de la question Nord Sud, à l'exemple de certaines œuvres d'Amin Maalouf.

Depuis le XVIII^e siècle par exemple, les orientalistes avaient signalé des similitudes, plus ou moins lointaines entre l'œuvre de Dante et différents textes indiens ou perses comme Artak Virazz.

Mais le premier qui aborda le problème de cette influence est Miquel Asin Palacios dans un livre qui créa bien du remous à son époque : « L'eschatologie musulmane dans la divine comédie » où il s'astreignit à l'étude systématique des parallèles entre son œuvre et la masse énorme d'écrits de divers auteurs amplifiant le passage du coran (XVII, 1) où on prie : « Loué celui qui fit voyager son serviteur la nuit, depuis la mosquée sacrée jusqu'à la Mosquée la plus éloignée (Al-Aqssa) celle dont nous avons béni le tour, pour lui faire, voir une partie de nos prodiges ».(1)

Les Mille et une nuits marquèrent aussi de façon très directe le développement du conte médiéval, et, par là celui de notre époque.

L'exemple du conte Lucanor (Le roi qui désirait éprouver ses trois fils ou divers récit du Décaméron de Boccace * Frédéric et Faucon (5,9) est une reprise du vieux thème de la générosité de Hatim Al-Taï qui sacrifie son unique chameau (ou cheval)

pour donner à manger à son hôte. Ainsi cette anecdote a commencé à circuler en Espagne à partir du Xème siècle.

.....

.....

(1) Juan Vernet, Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, Ed Sindbad, traduit par Martinez Gros, page 239

Le grand hispaniste Italien E. Cerulli a dit :

« L'Espagne chrétienne pendant les sept siècles de reconquête, fut la première aussi à recueillir et à transmettre à l'Occident européen tout ce que, dans les rapports quotidiens de paix et de guerre, elle avait reçu de la culture et de l'art de ce même monde oriental qu'elle affrontait sur le champ de bataille » (Barcelone, 30 septembre 1974). »(1)

« Parti d'Espagne, l'arabisme commençait précisément à envahir toute l'Europe ; celle-ci observait le phénomène avec tantôt une méfiance inquiète mais toujours une totale passivité »(2)

Aussi, quelle place accorder à une telle littérature que malgré toute tentative on inscrit dans un patrimoine universel ? Comment déterminer son existence dans une lecture spatio-temporelle universelle ?

Tant d'interrogations qui restent posées tant que cette écriture particulière voyage dans l'espace, dans l'histoire, dans l'avenir et dans les langues en nourrissant de sens tout les mots qu'elle croise sur son chemin.

Ses œuvres ne sont pas à prétexte linguistique, psychanalytique, anecdotique... ses œuvres tendent souvent à une réconciliation harmonieuse de l'humanité.

Parallèlement à cette notion incommensurable et intraduisible de la littérature arabe s'ajoute celle de l'islam de plus en plus déprécié en Occident.

Pourtant, vu le sacré dans la vie de l'homme on devrait penser au dialogue des religions et à leur coexistence loin du fanatisme et de l'extrémisme, mais simplement au nom du respect de l'être et de ses croyances.

Gabriel Germain, après de longues années vécues au Maroc constatait une certaine contradiction chez les européens qui, circulant au Maghreb poussaient des glossements émus devant un « bleddard » (comme le cite Jacques Berque) en prière sur son burnous étendu où « un marchand » égrenant son chapelet dans la niche de ses étoffes » alors qu'ils n'ont que haussements d'épaules devant les dévotes de leur campagnes (le regard intérieur, Paris, 1968, 1

.....

.....

(1) Sigrid H, Le soleil d'Allah brille sur l'Occident, Ed La maison des livres, p 289 .

(2) Juan Vernet, Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, trad par Gabriel Gros, Ed Sindbad, page 96.

Le coran a aidé la langue à passer d'un stade d'oralité à un stade d'écriture en donnant une vision et une nouvelle lecture du monde.

L'écriture coranique a engendré une appréciation nouvelle du style de la langue et une autre pratique d'écriture qui est la poéticité mystique.

« Tuez-moi, ô mes amis
Ma vie est dans ma mort
Et ma mort est dans ma vie.
Et ma vie c'est de mourir
Annuler mon être
C'est me faire un don
Me laisser tel que je suis
Est le pire des maux
Mon âme porte le dégoût de ma vie
A travers les décombres
Tuez moi donc.....

Vous trouverez le secret de mon ami
Dans les plis de ce qui reste » El Hallaj(1)
Le dialogue dans la différence :

Dans Littérature maghrébine, Jean Déjeux a cité ces vers de Jean Amirouche (in fontaine).

« Identité différente
Deux mots pour nommer le même nœud.
Dénouer ces mots c'est tracer une spirale
Tracer en son corps une spirale élastique
C'est se mouvoir dans l'exil
S'exiler sauvagement à l'autre
C'est s'ouvrir à la différence sans retour »(2)

.....

.....

(1) Jacques Madelain, L'errance et l'itinéraire, Ed Sindbad, 1983, page : 139.

(2) // // // // , page : 122.

Peut-être nous faut-il casser les préjugés, les amalgames et aller vers l'autre ? L'accepter en manifestant une disposition à cohabiter avec lui et le respecter dans tout ce qui constitue sa différence ? Peut-être nous faut-il prendre conscience qu'au bout d'une ère de transition les objectifs, les méthodes doivent changer aussi et ajouter à l'humanité toute entière la communication entre les peuples.

Nous sommes parfois face à des irrégularités où le dialogue des cultures devient « combat » des cultures. Cependant, nous devons vivre dans le respect de la culture de l'autre car la dignité de l'homme est dans le dialogue et l'enseignement de ce dernier à travers tous les moyens de communications, y compris les manuels scolaires.

Il faudrait intensifier les moyens de traduction en vue de perpétuer l'interchangeabilité entre les cultures et les nations.

Il faudrait ajouter que la question du dialogue entre l'orient et l'occident, ne s'est jamais interrompue. Elle apparut sous deux aspects :

- Humain ayant pour but le dialogue proprement dit.
- Malsain ayant pour but la supériorité et la « détermination » de soi.

Et comme la littérature est un volet très important dans la pérennité des sciences humaines, l'homme lui a toujours consacré une place importante.

L'homme pour acquérir le savoir était dans l'obligation de lire, lire et lire le maximum d'ouvrages de disciplines différentes. L'homme aujourd'hui, use de moyens technologiques plus faciles pour acquérir le savoir, mais, quel savoir ? Et quel en est l'orientation ? Durant la renaissance arabe, la littérature autochtone s'est trouvée devant un tiraillement et des convoitises que seul sa parfaite connaissance pouvait aider l'Occident à l'exploiter complètement comme le précise Roger Picon selon l'allocution « les relations entre les civilisations arabes et occidentales, » de Chadli El Kalaybi, (ex secrétaire générale de l'université arabe) publié à la revue « littérature », Beyrouth, 1983).

Aussi à toutes les littératures conquises, s'ajouta la littérature arabe.

Mais, malheureusement il n'y eût pas création d'une littérature universelle et humaniste. Au contraire ces deux derniers concepts furent transformés en un seul : mondialisation.

Or l'universalité et l'humanisme sont du recours d'une majorité par contre la mondialisation ne peut concorder qu'avec une minorité sélectionnée.

De ce fait le dialogue des littératures, dans la noblesse de son sens ne peut exister qu'à travers certaines disciplines comme la littérature comparée qui jusqu'à présent occupe un rôle prédominant dans l'analyse logique de certains phénomènes comme l'emprunt, l'influence et autres. Cette analyse collective

du texte littéraire arabe a conduit à la traduction durant une période bien définie du XVIII^e siècle d'une moyenne de 10.000 romans. Pendant que dans certains ouvrages comme « Zeyneb » de Mohamed Hussein Heykel, « les ailes cassées » de Gibran Khalil Gibran, « Un oiseau d'orient » de Tewfik Hakim apparut La noblesse du dialogue des civilisations.

Et pour conclure, nous insérons ce témoignage écrit symbolisant la noblesse d'un dialogue dépassant tout conflit. Il s'agit d'une correspondance écrite en Arabe par Frédéric II à Fachr-Ad-Din peu avant leur séparation :

« Au nom du Dieu aimant et bienveillant.

Les cœurs s'ancrèrent solidement malgré notre départ
et se donnèrent pour toujours à votre amitié,

puis prenant leur envol, ils revinrent en pouvoir (...) Sans doute sommes-nous trop longuement épanché dans ce préambule mais nous souffrons du désarroi de celui qui se sent seul au monde après avoir connu une période de quiétude et de communion ... »⁽¹⁾

Ainsi dépassant tout préjugé, tout amalgame, le dialogue ne serait-il pas aussi synonyme de communion ?

.....

.....

(1) Sigrid Hunke, Le soleil d'Allah brille sur l'Occident, la maison des livres, 1990, page 294.

BIBLIOGRAPHIE :

- 1) Islam, Bruno Etienne, Bayard 2003.
- 2) Majnûn, l'amour poète, présenté par André Miquel Edition Sindbad 1984.
- 3) Islam en questions, Alain Gresh et Tariqu Ramadan, Nahel 2002.
- 4) Le soleil d'Allah brille sur l'Occident, Sigrid Hunke, la maison des livres 1987.
- 5) Anthologie de la littérature Algérienne, Christiane Achour Edition Bordas 1990.
- 6) Diwan Algérien, J Levi-Valensi et J-E Benchikh, Centre Pédagogique 1967.
- 7) Diagnostic de lettres françaises contemporaines, Pierre-H Simon 1966
- 8) Toute l'histoire du monde, Jean Claude et Guillaume Bigot, Flammarion, 2007
- 9) الأدب و حوار الحضارات ا. د. سالم المعوش دا (9
- 10) Introduction à la poésie Arabe, Adonis, Ed Sindbad, 1985 ;
- 11) Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, Juan Vernet, traduit par Gabriel Martinez Gros, Edition Sindbad, 1983.
- 12) L'errance et l'itinéraire, Jacques Madelain, Edition Sindbad , 1983 .
- 13) Khansâ, moi, poète et femme d'Arabie, traduit par Anissa Boumediene, Ed Sindbad, 1987.

